

«L'Europe n'a pas réussi à penser sa littérature comme une unité historique, et je ne cesserai de penser que c'est là son irréparable échec intellectuel», écrit, en 2005, le romancier tchèque Milan Kundera, dans son essai : *Le Rideau*.

Voici quelques mois que sont connus, en France, les résultats de l'Agrégation et du Capes, confiant à des centaines de jeunes professeurs de lettres une mission de transmission profondément civilisatrice. Il leur appartient de conforter le socle de connaissances humanistes des classes qu'ils auront en charge pendant quarante ans et plus. De donner aux jeunes générations l'amour de notre langue, de nos auteurs. De construire la culture de jeunes citoyens qui côtoieront, au quotidien, dans leur vie professionnelle, leurs concitoyens européens des 27, des 47 pays de notre Europe. Et d'appliquer des instructions officielles qui demeurent (malgré quelques élargissements transfrontaliers) incroyablement ethnocentriques : les listes de textes et d'œuvres présentées par les candidats au bac français restent quasi hermétiquement franco-françaises.

Mais qu'ont-ils fait au bon Dieu, Érasme, Cervantès, Goethe, Dickens, Dostoïevski, Pirandello, Kazantzakis, Gombrowicz et autres Claus, géniaux instituteurs et passeurs de l'humanisme européen, pour mériter un tel ostracisme ? Et même si l'on considère, au nom de la consanguinité de la littérature et de la langue, que l'apprentissage de l'identité nationale rend prioritaire la familiarisation avec la littérature nationale, il faut un singulier aveuglement pour ignorer, chez Molière, Hugo ou Sylvie Germain les affleurements dont est veinée chacune de leurs pages. Le constat vaut, depuis toujours, pour tous les créateurs de notre continent : qu'on lise Marguerite Yourcenar ou William Shakespeare, en omettant le prisme européen, nous voici en situation de déni, et coupables de mauvaise foi intellectuelle : au XXe siècle en France, au XVIe siècle en Angleterre, le maillage européen existait et existe. Pourquoi détricoter l'Europe du troisième millénaire ?

Yourcenar, quand elle explore sa généalogie flamande depuis le Nord de l'Amérique, emprunte le titre de sa trilogie, *Le Labyrinthe du monde*, à Comenius, un penseur de Bohême. Le dramaturge anglais Shakespeare trouve l'intrigue de *Hamlet* chez Saxo Grammaticus, historien danois. Pourquoi refuser à la pédagogie de la littérature ce qui est admis dans le domaine de la culture musicale par exemple : la prise en compte de son européanité ? Imaginez une discothèque qui ne comprendrait que des oeuvres de Lully, Berlioz, Fauré, Messiaen... Étonnant ! Une culture musicale ignorant Purcell, Bach ou Rachmaninov...

C'est pourtant sur cet étonnant modèle que l'on apprend aux élèves et étudiants français à constituer leur bibliothèque :

Voltaire et son *Micromégas* : oui. Mais *Les Voyages de Gulliver*, de Swift : peut-être... La poésie prophétique de Victor Hugo : d'accord. Celle d'Adam Mickiewicz = connais pas ! La corruption de la société française sous le Second Empire, racontée par Zola, ça, c'est important. Et Pétrone, qui décrit celle de l'Empire Romain ? Mmouais... L'écoulement du temps, dans *La Recherche du Temps Perdu* de Proust : génial ! Chez Thomas Mann ? Hmm ! Méfions-nous de la littérature traduite...

Et l'on peut aller ainsi jusqu'au XXIème siècle, et déplorer que Soljénitsyne ou Andrukhovitch trouvent si peu de place dans l'imaginaire littéraire des élèves et étudiants français, parce que les professeurs ont décrété que l'Absurde, la Révolte, c'était Sartre et Camus, et que le Désarroi de l'Homme, en 2012, c'était Houellebecq.

Les choses devraient changer bientôt : à l'initiative du Sénateur Jacques Legendre, et du Réseau Universitaire Les Lettres Européennes, la Recommandation 1833 du Conseil de l'Europe a été votée à l'unanimité par l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, en faveur de

l'enseignement des littératures d'Europe. Il est dorénavant stipulé aux quarante-sept ministres de l'Éducation nationale de notre continent d'encourager la pédagogie des lettres européennes, et d'accepter la pertinence du concept de «littérature européenne». On est encore loin d'une mention dans le guide des études universitaires qui existe pourtant concernant la littérature chinoise ou la littérature africaine.

Mais l'impulsion est donnée : ESPOL, « l'Ecole Européenne de Sciences Politiques et Sociales de l'Université Catholique de Lille est un établissement unique en son genre. Son ambition est de proposer une formation d'excellence (en science politique,) incluant une dimension européenne »/ «the European School of Political and Social Sciences, at Lille Catholic University is an institution that is one of its kind. It seeks to offer excellent training (in political science,) including a European dimension. »

Rendez-vous, donc, pour découvrir Swift et la littérature des îles britanniques, le 30 novembre 2012 ; Miskiewicz et la littérature polonaise, le 3 octobre 2012 ; Pétrone et les littératures de l'Antiquité gréco-romaine, le 16 novembre 2012 ; Thomas Mann et la littérature germanique, le 19 septembre 2012 ; la littérature russe le 5 décembre 2012. Et pour un parcours thématique, autour de la Ville dans la Littérature Européenne et de l'Ange déchu dans l'Imaginaire Européen : le 23 octobre 2012 et le 18 octobre 2012.

#### **Note du Rédacteur de la notice :**

Par révérence pour l'illustre Milan Kundera, c'est l'unité historique de la littérature européenne qui a été privilégiée dans cette présentation.

Voici, dans son unité chronologique, le calendrier des interventions des spécialistes du Réseau LES LETTRES EUROPEENNES, qui assureront le cours **European Literature** :

CM	Dates	Horaires	Enseignant (1)	Lang	Enseignant (2)	Lang2	Thème
#1	19-sept	17h00-19h00	FONTAINE G.	EN	ROUBY F.	FR	Introductory lesson – The rise of European Literature, from a German angle
#2	03-oct	13h20-15h50	GORA B.	EN	FONTAINE G.	FR/EN	Polish Literature
#3	18-oct	12h50-14h50	CHIMKOVITCH A.	EN	–	–	Angels and earthly love in European literature
#4	23-oct	16h40-18h40	DE CLERCQ M.	EN	–	–	Cities in European Literature
#5	16-nov	15h40-18h40	BUBERT M.	EN	VAN ACKER M.	EN	Greek and Latin Literature
#6	30-nov	16h40-19h40	GHILLEBAERT Ch.	EN	FONTAINE G.	FR/EN	British Literature
#7	05-déc	16h00-18h00	DALIPAGIC C.	EN	FONTAINE G.	FR/EN	Russian Literature

L'évaluation des connaissances et méthodes d'analyse acquises à l'issue du cours « European Literature » prendra la forme d'un examen écrit de deux heures. Cet examen consistera en une série de questions ouvertes et fermées qui accompagneront un texte littéraire ou politique. Une partie des questions sera d'ordre strictement factuel ; l'autre partie portera sur des segments soulignés du texte et nécessitera un plus long développement.